LA Joueuse d'Orgue

PAR

Xavier de Montépin

CAÏN

En y arrivant, Daniel avait dit :

— Il faut que la pauvre enfant connaisse le plus tôt possible la terrible vérité... — Je reviens dans mon cabinet où j'ai à travailler... —C'est là que tu me trouveras quand tu te seras acquitté de la douloureuse... de l'effrayante mission que je te confie.

Avant de se séparer de son oncle, le jeune homme demanda :

— N'ailes-vous point faire connaître à mon père par une dépêche la catastrophe dont son ami vient d'être victime ?

— Ton père est certainement embarqué à l'heure qu'il est, — répondit Daniel. — et ma dépêche ne lui parviendrait pas... — il est parti l'âme sombre, hanté par de funestes pressentiments... — à quoi bon augmenter sa tristesse en lui prouvant combien ses pressentiments étaient fondés ?... — Va prévenir Mathilde et, tous deux, trouvez dans votre cœur le moyen d'amortir le coup que vous allez porter à cette pauvre Aline, et sauvez-la de son désespoir qui, si elle était abandonnée à elle-même, pourrait amener des suites funestes pour sa vie ou pour sa raison...

Sans répondre, la tête basse, Henri quitta son oncle et se dirigea vers l'appartement que Mathilde et Aline occupaient en commun, mais où chacune d'elles avait sa chambre.

Il lui en fut de mauvais augure pour dominer l'émotion qui l'écrasait et frappa à la porte du vestibule qui communiquait avec les deux chambres et un petit salon servant de cabinet d'études.

Ce fut Mathilde qui vint lui ouvrir.

Elle était seule.

— Où est Aline ? — lui demanda le jeune homme.

— Elle prend sa leçon d'anglais... — répondit Mathilde.

— Oui ?

— Dans le petit salon...

— Mais elle ne peut nous entendre ?

Mathilde regarda son cousin avec étonnement et inquiétude.

— Assurément non, — fit-elle. — Mais pourquoi me demandes-tu cela ?

Elle lui prit les mains et continua :

— Ton visage porte l'empreinte d'une tristesse profonde... — On croirait que tes yeux se détournent des miens... — Viens-tu m'annoncer un malheur ? — Est-il donc arrivé quelque chose à mon père ?

— Ce n'est point de lui qu'il s'agit...

— Ah ! qui Dieu soit loué ! tu me rassures !

— Mais alors, qu'y a-t-il ?

— Chère Mathilde, écoute-moi... — Je connais ton âme... elle a toutes les délicatesses et toutes les ressources d'une femme capable de tous les dévouements... Je fais appel à ces délicatesses, à ces instincts de dévouement, ils te donneront la force de m'entendre et le courage qu'il nous faut à tous deux pour apprendre à Aline...

Henri ne put continuer.

Sa voix s'éteignit dans son gosier... et de grosses larmes coulaient sur ses joues.

Mathilde était devenue soudain très pâle.

— Mon Dieu... mon Dieu... tu me fais peur ! — balbutia-t-elle en se laissant tomber sur un divan où Henri vint s'asseoir à côté d'elle — qu'le terrible malheur nous avons-nous donc à apprendre à Aline ?...

— Tu ne le sauras que trop tôt... Mais sois calme... — Nous allons avoir besoin de tout ton calme...

Mathilde se raidit contre l'épouvante grandissante qui l'envahissait en entendant parler son cousin.

— Je serai calme — dit-elle d'une voix mal affermie. — Je t'écouterai sans faiblesse... Tu sais que je t'aime comme une sœur... Tu sais que rien ne m'est cher comme ton bonheur. Quel que soit le coup qui va la frapper j'aurai la force et le courage nécessaires pour l'aider à le supporter... — Parle donc, je t'en prie, car l'incertitude est insupportable... — D'ailleurs, je m'attends à tout... Je prévois le pire malheur. — Son père, n'est-ce pas ?... Il a été victime de quelque accident ? — Il est blessé ?... Dangereusement peut-être...

— Son père est mort ! — dit sourdement Henri.

Mathilde ne put retenir le cri de douleur et d'effroi qui s'échappa de ses lèvres.

— Mort ! — répéta-t-elle atterrée.

— Pas de gémissements ! pas de plaintes ! — fit le jeune homme avec vivacité. — Il ne faut pas qu'Aline puisse l'entendre... — Tu m'as promis d'être forte ! Tiens ta parole !...

— Je la tiendrai... — répondit la jeune femme, mais le malheur qui me frappe est si cruel, si déchirant, si pareil à celui qui m'a enlevé mon mari, que je ne puis pas me flatter de trouver en moi le courage et les forces nécessaires pour consoler ma pauvre Aline... Mais, dis-moi, dis-moi, mon ami, mon frère, dis-moi quelle est la nature de ce malheur qui nous frappe ?

— Mon Dieu... mon Dieu... tu me fais peur ! — balbutia-t-elle en se laissant tomber sur un divan où Henri vint s'asseoir à côté d'elle — qu'le terrible malheur nous avons-nous donc à apprendre à Aline ?...

— Tu ne le sauras que trop tôt... Mais sois calme... — Nous allons avoir besoin de tout ton calme...

Mathilde se raidit contre l'épouvante grandissante qui l'envahissait en entendant parler son cousin.

— Je serai calme — dit-elle d'une voix mal affermie. — Je t'écouterai sans faiblesse... Tu sais que je t'aime comme une sœur... Tu sais que rien ne m'est cher que